M.V. KOROGODINA, Kormčie knigi XIV – pervoj
poloviny XVII veka. T.1. Issledovanie. T.2. Opisanie
redakcij [Les livres du Pilote, XIV^e – première moitié
du XVII^e siècle. T. 1 Études. T. 2 Description des
versions]

Aleksandr Lavrov

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/11431>

DOI : 10.4000/monderusse.11431

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 807-810

ISBN : 978-2-7132-2797-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Aleksandr Lavrov, « M.V. KOROGODINA, Kormčie knigi XIV – pervoj poloviny XVII veka. T.1. Issledovanie. T.2. Opisanie redakcij [Les livres du Pilote, XIV^e – première moitié du XVII^e siècle. T. 1 Études. T. 2 Description des versions] », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 60/4 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/11431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.11431>

R U S S I E A N C I E N N E
E T I M P É R I A L E

M.V. KOROGODINA

Kormčie knigi XIV – pervoj poloviny XVII veka

T.1. Issledovanie. T.2. Opisanie redakcij

[Les livres du Pilote, xiv^e – première moitié du xvii^e siècle. T. 1 Études. T. 2 Description des versions]

Sankt-Peterburg : Al'jans-Arheo, 2017, 600 + 648 p.

La lecture des deux volumes de l'étude de Marija V. Korogodina pourrait être comparée à la visite d'une cathédrale gothique – même en y ayant consacré plusieurs heures, on a peur d'omettre ou d'oublier quelque chose et on revient en arrière, pour reprendre son parcours plus tard. La structure très complexe, très élaborée de l'ouvrage est due au double objectif de l'étude : l'auteur ne se limite pas à la reconstruction de l'histoire du texte de la *Kormčaja kniga* [le Livre du Pilote] – compilation du droit canonique avec des commentaires, utilisée dans la *Slavia orthodoxa*¹ –, mais veut aussi reconstruire le parcours individuel de plusieurs manuscrits, conservés ou perdus. Grâce à cette entreprise ambitieuse, on commence à comprendre quelles compilations du droit canon se trouvaient à la disposition des métropolites et des évêques de la Rus' médiévale à des périodes différentes, et comment fonctionnait la justice ecclésiastique. Ce second objectif est extrêmement difficile à atteindre, mais c'est parfois possible grâce aux spécificités de l'objet de recherche.

Le Livre du Pilote appartenait aux œuvres juridiques les plus volumineuses connues en Rus' médiévale et, par conséquent, ses manuscrits étaient très coûteux dans le monde d'avant la révolution de Gutenberg. Aussi c'est avec raison que Marija Korogodina partage l'histoire manuscrite du Livre du Pilote en deux périodes – avant et après l'arrivée du papier. L'auteure montre que pendant la première période, les frais (le parchemin et le travail de copiste) incompressibles liés à l'exécution d'une copie du Livre du Pilote étaient tellement exorbitants que le nombre de copies accessibles était toujours limité. Ainsi, il est possible de suivre le parcours de certains manuscrits, comme on suit celui d'une relique, d'un insigne royal ou tout simplement d'un camée antique à travers les siècles – ce parcours passant par plusieurs bibliothèques, ce qui peut expliquer que certains manuscrits aient pu être abîmés par les lecteurs. C'est le cas du Livre du Pilote de Pskov (Bibliothèque publique scientifique de Novosibirsk, collection Tihomirov), conservé comme un recueil de feuillets libres, dont l'auteure dut reconstruire l'ordre initial avant de pouvoir les étudier (p. 234).

M. Korogodina commence par l'histoire de l'étude de la tradition manuscrite du Livre du Pilote, depuis les travaux de G.A. Rozenkamp, A.S. Pavlov et V.N. Benešević jusqu'à ceux de Jaroslav N. Ščapov. Quant aux études des deux dernières décennies, assez nombreuses, M. Korogodina les a groupées suivant les versions (*redakcii*) et les manuscrits auxquels elles sont consacrées.

Le Livre du Pilote apparaît pour la première fois en Rus' dans sa version slavonne ancienne (*Drevneslavjanskaja*). Cette version, relativement courte, présentait des canons sans commentaires. Elle est conservée en plusieurs manuscrits, dont le plus ancien est celui d'Efremov (*Efremovskaja kormčaja*), daté du XII^e siècle. Plus tard fut empruntée la version serbe (*Serbskaja*) qui contenait des canons avec des commentaires de Jean Zonaras et Alexis Aristénos, le *Procheiron* et d'autres textes. À partir de l'autocéphalie de l'Église serbe orthodoxe, cette version lui servit de droit canonique. Le manuscrit russe le plus ancien de cette version est celui de Rjazan' (*Rjazanskaja kormčaja*), daté de 1284. Vers la fin du XIII^e siècle, en s'appuyant sur ces deux versions, les canonistes russes composèrent la version russe initiale (*Pervonačal'naja russkaja redakcija*). Cette version, commandée par le métropolite de Kiev Kiril, est conservée en plusieurs manuscrits, dont le plus ancien est celui de l'ancienne bibliothèque du saint-synode, provenant de Novgorod (*Novgorodskaja sinodal'naja kormčaja*), qui ne contient qu'une partie du texte. Cette première phase de l'histoire du texte fut étudiée par Jaroslav N. Ščapov, aux travaux duquel se réfère ici l'auteure².

M. Korogodina réussit à préciser la datation de ce manuscrit et prouve qu'il fut écrit vers 1280-1282. La version présentée par ce manuscrit est la source de plusieurs versions postérieures. La première – la version de Mjasnikov (*Mjasnikovskaja*) – est la plus énigmatique, car on ne comprend pas le critère suivant lequel le compilateur choisit les canons introduits dans cette version, enrichie du *Procheiron* et de la Justice russe. La deuxième est la version du monastère du Miracle de l'Archange Michel (*Čudovskaja redakcija*). Il s'agit ici d'une entreprise ambitieuse. Le texte de cette version pourrait être divisé en deux parties : la première contient le *Nomocanon en XIV titres*, des canons de conciles et des règles des Saints-Pères, des lois des empereurs byzantins. La seconde partie, dite « encyclopédique », réunit les règles du métropolite Maksim de Kiev, des commentaires de la liturgie, des instructions aux évêques, moines et prêtres, des listes des livres « vrais » et interdits, des compilations théologiques, des traités polémiques contre les « Latins », les juifs, les « hérétiques » et les Arméniens, les rituels de conversion des musulmans, des juifs et des « hérétiques » à l'orthodoxie. Korogodina consacre de petites études à plusieurs textes inclus dans cette seconde partie.

L'étude des relations entre deux versions – celle du Miracle et celle de Mjasnikov – conduit l'auteure à émettre l'hypothèse de l'existence d'une collection des extraits de la version serbe et des autres sources, réalisée vers la fin du XIII^e siècle. Cette compilation devait être utilisée d'une manière indépendante par les auteurs de la *Balance juste* (*Merilo pravednoe*), de la version de Mjasnikov et de celle du Miracle du Livre du Pilote. Les auteurs de la version du Miracle devaient avoir à leur disposition non seulement cette compilation hypothétique, mais aussi le texte de la *Balance juste*.

Ainsi, l'étude de la tradition manuscrite du Livre du Pilote conduit M. Korogodina à la *Balance juste* – « la collection russe la plus complète sur la justice, qui fut adressée au prince », qui réunissait des canons de conciles et des règles des Saints-Pères, le *Procheiron*, le *Zakon sudnyj ljudem* [la Loi du jugement pour le

peuple], les nouvelles de Justinien, *Ecloga*, la *Justice russe* et les chartes statutaires du prince Vladimir. Pour la datation de la *Balance juste*, M. Korogodina refuse le ^x^e siècle proposé par Mihail N. Tihomirov et L.V. Milov, et rejoint les chercheurs qui lui préfèrent le ^{xiii}^e siècle. « Qui créa la Balance juste, quand et pour qui ? » (p. 93) – s’interroge M. Korogodina, observant avec raison que la récente étude de K.V. Veršinine n’établit que le nom de l’auteur – le moine Jacob (*černorizec Iakov*)³. Quant au commanditaire et au destinataire, pour les identifier, il faut se référer à la préface, signée par un évêque et adressée à un prince. Or, dans les différents manuscrits de la *Balance juste*, on retrouve la même préface, signée par différents évêques et adressée à différents princes. Ayant examiné le plus ancien manuscrit de la *Balance juste* – celui de la Trinité (*Troickij*) – aux rayons ultraviolets, M. Korogodina réussit à déchiffrer le prénom du prince – Mihail. Il s’agit de Mihail Jaroslavič, prince de Tver’ (1285-1318) et grand prince de Vladimir (1305-1317), le grand adversaire des princes de Moscou. Ainsi M. Korogodina confirme l’ancienne hypothèse de V.A. Kučkin. Refusant toute possibilité d’une initiative privée, elle affirme que le manuscrit avait dû être commandé par le métropolite Maksim.

Le ^{xv}^e siècle, marqué par le remplacement du parchemin par le papier, voit le développement de la tradition manuscrite du Livre du Pilote. M. Korogodina montre que c’est au ^{xv}^e siècle que le Livre du Pilote devient « un attribut indispensable des chaires épiscopales et des grands monastères » (p. 306). Parmi les versions créées pendant cette période, la version de la Sainte-Sophie de Novgorod (*Sofijskaja redakcija*) est la plus importante. Conservée dans une trentaine de copies, elle est plus courte et plus compacte que la version du Miracle. La version de la Sainte-Sophie s’appuie généralement sur la version initiale russe, mais puise aussi dans la version serbe. Le trait particulier de cette rédaction est le *Dit sur le patriarcat bulgare et serbe* : le texte porte sur la question de l’autocéphalie, qui était d’actualité pour l’Église russe qui revendiquait à ce moment-là son statut autocéphale.

M. Korogodina finit son étude par l’analyse des versions privées (*častnye redakcii*) du Livre de Pilote – celles de Vasjan Patrikeev et de Nifont Kormilicyn (l’auteur indique qu’elle ne peut pas traiter la troisième version privée – celle du métropolite Danil’). La version du Livre du Pilote, signée par Vasjan Patrikeev, un des pères fondateurs du courant des « non-possesseurs », attira l’attention de plusieurs chercheurs, dont celle de Jakov S. Lur’e et de Andrej Pliguzov. M. Korogodina se limite ici à l’étude de la tradition manuscrite et annonce une trouvaille importante : elle affirme qu’un des manuscrits présente un autographe de Vasjan.

Le second volume est entièrement consacré à la description des versions et des manuscrits du Livre du Pilote.

Toute cette étude est une démonstration brillante des méthodes de paléographie et de codicologie, depuis la découverte des falsifications jusqu’à la lecture des documents chiffrés. M. Korogodina montre que la mention d’appartenance du moine Dorofej, qui affirme écrire le Livre du Pilote de la collection de Pogodin en 1375, considérée comme authentique par les chercheurs, dont Serafim V. Juskov et Jurij K. Begunov, est l’œuvre d’un habile falsificateur du ^{xix}^e siècle (p. 227). Ainsi, cette mention ne peut pas être prise en compte comme argument dans la

datation des versions. M. Korogodina étudie le manuscrit de la version du Miracle, *la Kormčaja de Perm'*, qui fut écrit avec plusieurs systèmes de cryptographie, dont la « poluslovica », une écriture spéciale, qui garde les consonnes, mais remplace les voyelles par des signes diacritiques spéciaux. Un autre système cryptographique prévoit que chaque mot soit chiffré par sa première lettre. (p. 134). M. Korogodina remarque qu'il n'était pas simple de lire ni de copier un manuscrit pareil, et voit là la raison pour laquelle le Livre du Pilote de Perm' ne fonda pas sa propre tradition manuscrite (p. 133).

Étant donné le volume du travail accompli par l'auteur, je ne peux faire que deux remarques critiques. Premièrement, on pourrait déplorer que cet état de la recherche n'inclue pas des travaux d'historiens non russes, dont Aleksandr V. Solov'ev et Ivan Žužek⁴. Ivan Žužek, jésuite et recteur de l'Institut pontifical oriental, travaillait pendant la guerre froide et ne pouvait pas accéder aux richesses manuscrites des bibliothèques et archives soviétiques. Mais pour un canoniste, un registre de chapitres d'un manuscrit du Livre du Pilote pouvait déjà permettre de classer ce dernier selon les versions. De ce point de vue, les idées de Žužek étaient importantes, y compris pour le travail de Jaroslav N. Ščapov, auquel l'auteur se réfère.

Deuxièmement, aucun chercheur travaillant sur le destin de l'héritage juridique byzantin en Russie ne peut éviter la discussion de la célèbre thèse de Viktor M. Živov, selon laquelle les textes juridiques byzantins, traduits en slavon ecclésiastique, restaient lettre morte, tandis que la justice était exercée selon les règles formulées en vieux-russe. Ces thèses ont été mises en cause par L. Burgmann⁵. Marija Korogodina ne cite pas directement cette discussion, bien que ses trouvailles puissent y contribuer. Par exemple, elle remarque que les « renvois au *Procheiron* du Livre du Pilote sur les supplices civils sont nombreux dans les textes du XVIII^e siècle, tandis que nous ne trouvons pas de tels renvois dans les textes médiévaux » (p. 15).

1 – Marija Korogodina précise que le Livre du Pilote fut imprimé à plusieurs reprises entre 1653 et 1834 en tant que code officiel du droit canonique de l'Église russe orthodoxe. Dans ce rôle il ne fut remplacé qu'en 1839 par l'édition des *Règles des saints apôtres et des saints conciles (Kniga pravil svjatyh apostol i svjatyh soborov)*.

2 – Ja.N. Ščapov, *Vizantijskoe i južnoslavjanskoe pravovoe nasledie na Rusi v XI-XIII vv.*, M., 1978.

3 – K.V. Veršinin, *Merilo Pravednoe kak pamjatnik drevnerusskoj knižnosti i prava*. Dissertacija... kandidata istoričeskix nauk. M., 2016.

4 – J. Žužek. *Kormčaja Kniga. Studies of the Chief Code of Russian Canon Law*, Roma, 1964.

5 – Viktor M. Živov, « Istorija russkogo prava kak lingvosemiotičeskaja problema » in Viktor M. Živov, *Razyskanijav oblasti istorii i predistorii russkoj kul'tury*, M, 2002, p. 187–291; L. Burgmann, « Zwei Sprachen – zwei Rechte. Zu einem Versuch einer linguo-semiotischen Beschreibung der Geschichte des russischen Rechts », *Rechtshistorisches Journal*, 11 (1992), p. 103–122.